

PROLOGUE

Trois mois plus tôt – Région parisienne

Appuyé sur sa canne, Jean Moreau est entré à petits pas dans la cuisine la bouche grande ouverte, pour prendre de l'air. La veille, son médecin avait dû lui prescrire un nouvel antibiotique, les deux premiers traitements n'ayant pas réussi à endiguer la sinusite chronique qui l'empêchait de respirer par le nez depuis maintenant trois semaines. Le vieillard a levé la tête pour vérifier l'heure à la pendule. Il était 11 h 59. Il a attendu que la grande aiguille avance pour marquer midi. Satisfait de ne pas déroger à sa routine ponctuelle, il a allumé la radio. Le *jingle* du bulletin d'information de France Inter, poussé au volume maximum, a fait trembler les murs. Alors qu'on annonçait la crainte d'une vague d'attentats dans les prochains mois en Occident, de ses mains maigres et ridées, il a rempli d'eau la casserole. Il a sorti du placard un sachet de pâtes qu'il a posé à côté. Il a ouvert le gaz puis, sans regarder, il a fouillé dans le petit bol rangé à côté de la salière et il a grommelé, n'y trouvant pas la boîte d'allumettes. Agrippé au rebord de la gazinière, il est parvenu à se redresser pour tenter de la chercher. Plissant les yeux, puisqu'il avait laissé ses lunettes sur la table basse face au divan, lui-même face à la télévision, il a fini par l'apercevoir un mètre plus loin, sur le comptoir. Il a tendu le bras sans pouvoir l'atteindre. Il s'est penché autant qu'il le pouvait. La boîte n'était plus qu'à quelques centimètres de ses doigts. Un sourire victorieux a changé le cours des rides de son visage fripé. Il s'est penché encore et il a chuté.

Quand il a repris conscience, il s'est bien demandé depuis combien de temps il était par terre, mais n'a pas pensé à regarder la pendule, qui affichait maintenant 12 h 53. Il a porté sa main à la bosse qui s'était formée sur son front, soulagé de ne pas saigner. Il a ouvert grand la bouche pour respirer et prendre des forces afin de se relever. Alors qu'à la radio le public applaudissait à tout rompre un candidat qui venait d'accepter le banco au *Jeu des mille francs*, après de longues minutes d'effort, il a repris son souffle, debout face à la casserole. Ça n'est qu'en grattant l'allumette qu'il lui est revenu en mémoire d'avoir peut-être tourné le bouton du gaz avant de tomber. Jean Moreau n'a pas eu le temps de le vérifier. On a retrouvé la canne de l'octogénaire dans le salon de la maison d'en face, dont les vitres avaient volé en éclats sous le souffle de la puissante déflagration.

DRAGUE PAS L'HÔTESSE,
ÇA PORTE MALHEUR

8 b 20 – Trois-Rivières – Canada

Dans la chambre à coucher, les draps du grand lit double sont défaits. Face au miroir de la penderie, Daniel Béland, splendide quadragénaire à la coupe soignée, finit de nouer sa cravate.

– Chéri, toi qui as sauvé tant de gens de la faim, as-tu vu que Léo n'a toujours pas de lait dans ses céréales?

L'homme sourit tout en jetant un coup d'œil à la photo qui le montre dix ans plus jeune, les cheveux longs, posant au milieu d'une famille africaine face à une cahute de bambou perdue dans la brousse. Sur la table de chevet, il ramasse son iPhone, qu'il glisse dans la poche de sa chemise.

En arrivant dans la cuisine, il découvre l'enfant qui du haut de sa chaise, mais surtout de ses quatre ans, le toise avec cet air entendu des fils qui, décidément, ne méritent pas géniteur si négligent.

– Pis, beaucoup de lait!

À la porte du réfrigérateur, l'homme pointe du doigt sa progéniture.

– Là, papa il le fait, mais va bientôt falloir t'y mettre, Léo.

– Et pourquoi pas lui apprendre à conduire tant que t'y es?

– On est là pour l'élever, pas pour le servir!

Tout en commençant à verser le lait dans le bol, Dan se tourne vers Zoé, qui s'éloigne en enroulant ses longs cheveux blonds pour dresser un chignon. Dans le mouvement, son T-shirt remonte au milieu de son dos et laisse apparaître une petite culotte blanche sur laquelle est brodé *Winnie the Pooh*.

– Chéri, concentre-toi sur ce que tu fais et laisse en paix cet innocent petit ourson.

Cinq ans qu'il vit avec elle, jamais il ne se lasse de l'admirer. À la première seconde, son regard l'avait ensorcelé. Au premier verre, son charme l'avait enivré. Au premier matin, il s'était juré de ne jamais plus se réveiller sans elle et, surtout, que jamais personne ne lui ferait de mal. Avant d'entrer dans la chambre, Zoé se retourne et sans lui demander dénoue la cravate de Dan.

– Pourrais-tu en mettre une bleue aujourd'hui? Car ça me fâche beaucoup que tu aies choisi d'en porter une rouge le jour de notre fête nationale!

À la première dispute, elle avait attendu qu'il taise sa colère pour l'embrasser et lui faire promettre qu'aucun nouveau juron ne s'immiscerait jamais plus entre eux. Et jamais plus l'un n'avait levé la voix sur l'autre.

– Papa, il a versé tout mon lait à côté et il en a mis sur mon pied que je m'avais blessé!

– Excuse-moi, Léo, j'avais juste la tête ailleurs.

– T'as fait exprès, je vais le dire à maman!

– Tu peux lui dire, ça changera rien. Elle verra bien que c'est en rebondissant sur la table qu'une petite goutte a fait cette minuscule éclaboussure qui a souillé ton petit pied d'amour.

– T'as fait exprès!

– J'ai pas fait exprès, un papa fait jamais des choses comme ça exprès.

Une nouvelle fois, l'enfant toise son père, qui, après lui avoir tendu une petite cuillère et posé un baiser sur l'orteil souillé, s'agenouille pour nettoyer le sol. En se relevant, il se trouve nez à nez avec Zoé, qui a enfilé une magnifique robe blanche imprimée de fleurs bleues, presque des lys, parfaitement assorties à ses mocassins.

– Rien n'arrive jamais par hasard, Dan, tu le sais bien.

Dan sourit. Sept semaines après leur première rencontre, à l'apogée de la énième étreinte d'une longue nuit à s'aimer, le préservatif avait cédé. Nul ne s'en était inquiété, comme si ce malheur était peut-être leur chance. L'évidence en amour parvient parfois à aller plus vite que le sentiment, mais surtout, que la raison. Lorsqu'un mois plus tard il était arrivé chez Zoé pour y dîner, il avait immédiatement remarqué la petite table dressée avec soin, éclairée de deux bougies juchées sur des chandeliers de fortune. Il avait compris. Compris qu'il allait être père, mais aussi compris que la jeune fille de vingt-trois ans, qui se collait à lui en pleurs, lui faisant jurer de ne jamais la quitter, s'appropriait à conjuguer son avenir avec celui d'un homme ayant presque le double de son âge.

– Bah, c'est dégoûtant!

Dan se décolle de la robe à fleurs et regarde son fils, qui a abandonné les céréales pour se cacher les yeux. Zoé repousse délicatement les deux petites mains.

– Ça n'est pas dégoûtant, c'est normal qu'un papa et une maman se fassent des câlins.

Pas vaincu, Léo enroule ses bras autour du cou de sa mère, qui le soulève avant de se diriger vers la salle de bains.

– Viens, tu vas aider maman à se maquiller.

L'enfant en profite pour tirer la langue à son père, qui se lève d'un bond pour les suivre jusqu'à la porte.

– J'ai lu pas mal d'articles là-dessus sur Internet. Normalement, le complexe d'Œdipe, c'est jusqu'à quatre ans. Faudrait peut-être penser à consulter.

– Chéri, peux-tu me rappeler quand nous avons fêté ses quatre ans?

– Ben, y a deux mois.

– Ben, voilà! C'était pas la peine d'aller sur Internet pour comprendre qu'à quatre ans et deux mois il a toujours quatre ans!

Dan sourit bêtement. Encore une fois, l'assurance et la sérénité de Zoé quant à la destinée de leur enfant le fascinent. Persuadé qu'à son âge avancé, il ne serait jamais père, il a le sentiment de chaque jour devoir apprendre son rôle comme si rien, en lui, n'était inné. Un de ses collègues de travail dont le frère avait découvert la paternité à presque cinquante ans lui avait expliqué que c'était la peur de mourir et de priver son fils d'un papa qui l'inhibait et empêchait le naturel, son instinct, de le guider. Quand il l'avait confié à Zoé, elle lui avait intimé de ne plus jamais en parler. Que ça porterait malheur. Et que, de toute façon, elle serait toujours là. Depuis, ils avaient pris l'habitude de rire de ses tourments. Faussement sévère, il pointe du doigt son fils, qui dessine sur le miroir avec un bâton de rouge à lèvres.

– Profites-en bien, toi, il ne te reste que dix mois!

– Mon chéri, au lieu de terroriser la chair de nos chairs, peux-tu aller lire le message que j'ai laissé pour toi sur la porte?

Dan se dirige vers la chambre et découvre un Post-it rose. Dessus, Zoé a écrit: *Si demain matin je trouve encore une fois des chaussettes roulées en boule, je te prive de câlins pendant deux jours.* Dan sourit et décolle le mot, qu'il glisse dans sa poche. Il ressort en courant et surgit dans la salle de bains pour balancer une dizaine de chaussettes dans la panier à linge sale.

– Et maintenant mon câlin!

– Non!

– Léo, je te préviens, si tu ne laisses pas maman me faire un câlin, ben ce soir au spectacle de la Saint-Jean je te prendrai pas sur mes épaules et tu verras rien.

– Je veux pas aller au spectacle avec toi.

Dan reste interdit, ne trouvant pas la repartie. Zoé s'en amuse. En cet instant, comme chaque fois qu'elle le contemple ainsi, il en perd ses mots. Ça n'est pas sa beauté qui le tétanise, mais ce regard, et cette fossette qui se creuse quand elle sourit. Il ne s'en lassera jamais.

– Excuse-moi, mon chéri, je pouvais pas imaginer que ça te ferait cet effet-là de ranger tes chaussettes.

Dan pose la main sur son cœur. Dans la poche de sa chemise, son iPhone vibre. Il retourne s'asseoir à la table de la cuisine pour découvrir le message qui l'attend dans sa messagerie Facebook. Un compte qu'il avait longtemps refusé d'ouvrir. Mais il avait dû céder à la femme de son patron, qui avait exigé que tous les agents se créent un profil sous prétexte de modernité. Elle n'avait pas eu complètement tort, car il avait tout de même vendu quatre maisons par le biais du grand réseau social. On lui demande rendez-vous pour une visite. Il ne répond pas. Une demande d'amitié l'attend. À la lecture du prénom, son cœur s'emballa.

– Liette...

Des Liette, il n'en fréquente pas, ou plus. Il n'en a connu qu'une dans sa vie. Il y a si longtemps, si peu. Comme si son passé n'était que l'unique balle dans un barillet vide que l'on fait tourner devant lui alors que le canon vise son front, Daniel Béland presse la petite icône du bout de son index pour voir s'il a vraiment affaire à ce qui, soudain, l'effraie tant. La photo de profil emplît l'écran de l'iPhone. *Bang!* Pas de chance, la balle est dans le canon. Sa tête lui semble exploser à la vue de la jeune femme.

Trois mois plus tôt – Paris

Au bar-tabac L'Aubrac, la salle à manger bruissait d'une clientèle cosmopolite où se mêlaient ouvriers, fonctionnaires et avocats, tous pressés de retourner travailler après avoir ingurgité le menu du jour à dix-neuf euros, café compris. Au comptoir, juché sur un tabouret, le légiste Paul Lambert se pavanait face à ses collègues de l'Institut médico-légal qui se succédaient devant son andouillette-frites qu'il n'avait pu entamer, à force de raconter depuis son premier verre la même histoire.

– En trente ans de métier, je vous jure qu'on m'avait jamais livré un client sur une palette!

Chaque fois, Paul Lambert en oubliait de porter à sa bouche le morceau d'andouillette qui pendait à sa fourchette, afin de ne rien omettre, mais surtout, de ne pas perdre l'attention de son public.

– Tu te souviens du vieux qui s'est explosé la gueule au gaz à Aubervilliers et qu'on a retrouvé le visage refait aux macaronis y a deux semaines? Sa maison, y avait plus de maison, alors des gars sont venus pour ramasser les décombres et les amener à la décharge. Il y a deux jours, le chef de chantier se casse bouffer en demandant à l'apprenti de garder la pelleuse. Qu'est-ce qu'il a fait, le môme? Ben il a essayé la pelleuse. Il a pris un bloc de béton au hasard et boum il l'a fracassé. Et là...

Paul Lambert se taisait alors afin que ses collègues puissent trinquer avec lui et crier en chœur la blague la plus courue à l'Institut.

– Il tombe sur un os!

Quand le bar-tabac L'Aubrac s'est vidé des éclats de rire et de ses clients, le légiste a commandé au patron un autre ballon de rouge avant d'attaquer enfin son andouillette-frites glacée. Il a ensuite savouré une gorgée de vin en plissant les yeux. Il les a rouverts en plaçant son verre face à la lumière pour mieux en contempler les tanins, à contre-jour. Puis, il l'a vidé d'une traite pour le faire glisser devant lui. Le patron s'est empressé de le remplir et s'est penché à l'oreille de son bon client pour y chuchoter.

– Monsieur Paul, je crois qu'elles vous attendent depuis longtemps, derrière.

À la vue des deux jeunes filles, sagement assises à une table dont rien ne trahissait qu'elle ait accueilli un quelconque repas, le légiste a failli en renverser son verre.

– Fallait me dire que vous étiez là. C'est tellement rare qu'on me confie des stagiaires que je vous ai oubliées. Prenez un tabouret et asseyez-vous à côté de moi. Patron, remets deux andouillettes sur mon addition!

À peine installées, les deux étudiantes, dans un même mouvement, ont chacune sorti de leur sac un stylo et un carnet à spirale qu'elles ont ouvert à la première page, prêtes à écrire.

– C'est pas la peine de tout noter. Là, on est entre nous, on fait ça à la bonne franquette.

Les stagiaires ont immédiatement obéi à leur nouveau maître et ont reposé leur stylo, ce qui a semblé autant surprendre que ravir Paul Lambert. Pensif, il s'est frotté le menton pour trouver ses mots.

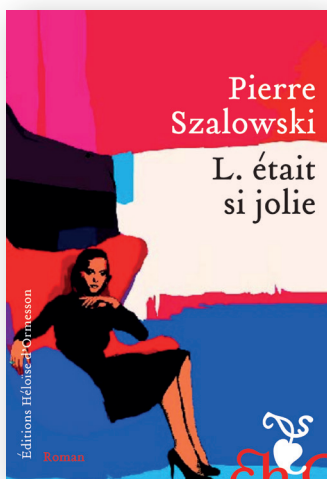
– Les enfants, pour votre premier jour de stage, je peux vous dire que vous êtes gâtées... La routine est le pire ennemi du médecin légiste. Un cancer qui peut le ronger jusqu'à n'être plus qu'un corps sans cellules vives. En général, les clients nous arrivent quelques heures ou quelques jours après leur mort. Alors on fait la batterie d'examens et de prélèvements. Toujours les mêmes gestes, les mêmes seringues, les mêmes éprouvettes. Mais là, vu l'état dans lequel sont les os que le petit apprenti nous a déterrés, il nous en faudra, de la patience et de l'ingéniosité. On va passer nos journées avec un burin et un marteau à libérer le cadavre du béton. Et chaque morceau découvert sera une nouvelle énigme dont la réponse lui redonnera vie.

Le médecin a savouré son effet. Non seulement une magnifique affaire venait de lui tomber dans les bras, mais il avait enfin un public attentif pour le voir à l'œuvre. Il a repris une gorgée de rouge et a fixé son reflet difforme dans l'inox de la machine à expresso.

– Pour le moment, nous ne savons rien, ne voyons rien, tout est flou. C'est le début d'une grande aventure, une marche dans le désert sans boussole... Une sorte de traversée de l'Atlantique sans rames... Mais au bout du périple, il y a un trésor... la récompense de savoir qui était ce corps... lui donner un nom, une vie... de pouvoir ainsi le rendre aux proches... mais surtout de découvrir ce qui lui est arrivé, et de nous donner la chance de passer les menottes au salaud qui l'a mis dans un tel état!

Subjuguées, les deux étudiantes ont contemplé leur mentor qui pressait ses lèvres sur le rebord du verre avant de le reposer et de frapper de son doigt le comptoir.

– Mais au bout du périple, il y a un trésor, la récompense de savoir qui était ce corps... Ça, vous pouvez le noter, les enfants!



Pierre Szalowski, *L. était si jolie*

Roman

144 pages | 15 € | ISBN 978-2-35087-365-7

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2016 | www.heloisedormesson.com